

Livre

Un outil de progrès social et culturel

LA communauté internationale commémore, ce lundi, la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. En instituant

cette fête mondiale, l'Unesco encourage chacun, - les jeunes en particulier -, "à découvrir le plaisir de la lecture

et à respecter l'irremplaçable contribution des créateurs au progrès social et culturel". Une occasion donnée à la Rédac-

tion de l'Union de dresser, à travers ce dossier, un état des lieux du livre et de la lecture dans notre pays. Instructif.

Espaces de promotion de la lecture et du livre

Vous avez dit bibliothèques publiques?

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

Tour d'horizon de ce qui devait être des espaces de lecture de masse dans nos cités. Mise à part la médiathèque de l'Institut français de Libreville, l'archétype même d'une bibliothèque.

"COMMENT voulez-vous promouvoir la lecture dans une ville où l'on dénombre plus de bistrotts au mètre carré que de bibliothèques ?" Ce coup de gueule d'un observateur de la vie culturelle gabonaise, au cours d'un café-littéraire, est illustratif, à plus d'un titre, de la place accordée aux bibliothèques au Gabon. C'est dire combien nos cités manquent d'espaces publics de lecture. A l'exemple des bibliothèques municipales, au plus près des populations. A Libreville, seule la mairie du 3e arrondissement dispose d'une bibliothèque connue, quoique ne disposant pas d'un

rayonnement étoffé et actualisé. La mairie centrale, par exemple, devrait avoir une bibliothèque publique, accessible au grand public, mais il n'en est rien à notre connaissance. Quant à la Bibliothèque nationale, elle ne l'est que de nom. Elle ne dispose guère de l'ensemble des livres publiés sur le territoire national, comme c'est le cas à la Bibliothèque nationale de France. Et Dieu sait la quantité considérable des ouvrages (tous genres confondus) localement publiés ces dernières années. Reste à savoir si les éditeurs locaux jouent réellement leur partition ? C'est-à-dire, déposer au moins un exemplaire des œuvres publiées à la Bibliothèque nationale. Que dire des bibliothèques universitaires ? Celle de l'Université Omar Bongo (UOB), la doyenne des universités gabonaises, en donne un aperçu. Ici, la bibliothèque fonctionne sous le mode magasin : les livres



Photo : Jean-François MAROLA

La bibliothèque du Sénat est très peu connue du public.

ne sont pas directement accessibles aux usagers. Là également se pose, plus qu'ailleurs, la problématique de l'actualisation des livres proposés aux étudiants et à leurs enseignants. Là aussi, les autorités universitaires gagneraient à ouvrir la "BU" à un public non universitaire, comme cela se passe ailleurs. **MULTIPLICATION** * Les bibliothèques scolaires, les fameux CDI (Centre de documentation et d'information) ne sont guère mieux loties. A quelques exceptions près, le lycée

Quaben, l'Institution Immaculée conception (IIC), le collège et lycée Bessieux sont les établissements scolaires de Libreville où les bibliothèques sont dignes d'une certaine représentativité. L'on peut aussi ajouter, dans une moindre mesure, le lycée Nelson Mandela dont la bibliothèque venait d'être renforcée grâce à un fonds documentaire offert par la Fondation BgfiBank. Conçus comme des outils d'éducation communautaires, avec une composante bibliothèque

adaptée aux zones rurales, les Centres de lecture et d'animation culturelle (Clac) furent créés à l'initiative de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), en partenariat avec les États membres, à travers leurs ministères en charge de la Culture. Le Gabon en compte actuellement dix, implantés dans les localités suivantes : Ntoum, Lambarené, Mouila, Tchibanga, Makokou, Koula-Moutou, Lastoursville, Okondja, Oyem et Bitam. Aujourd'hui, la plupart de ces Clac peinent dans leur fonctionnement quotidien, quand d'autres tentent, tant bien que mal, de maintenir des activités socioculturelles avec le peu de moyens dont disposent leurs animateurs. En revanche, l'on est agréablement surpris par certaines découvertes, initiatives qui présagent de beaux jours pour la promotion du livre et de la lecture au Gabon. Le cas, par exemple, de la bi-

bliothèque du palais Omar Bongo Ondimba (le Sénat) qui dispose d'un espace livre assez diversifié et accessible au public, pour une lecture sur place. Et cela, très peu de Librevillois le savent. Tout le contraire de la bibliothèque de l'Assemblée nationale plus spécialisée et d'un accès restreint. Il convient aussi de saluer l'initiative d'une élue du 5e arrondissement de Libreville, Gisèle Akoghet épouse Ntoutoume Essone, qui a livré, vendredi dernier, une médiathèque plutôt spacieuse, ouverte aux populations des autres arrondissements de la capitale. Un nouvel espace de lecture publique inauguré par le maire de Libreville Rose Christiane Ossouka. Nos vœux : que de telles initiatives puissent se multiplier à travers notre capitale et dans d'autres villes du pays. Au point de l'emporter sur le nombre de bistrotts qui fleurissent dans nos cités.

Accès au livre L'État appelé à l'aide

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

TOUS les amoureux de la lecture au Gabon l'auront certainement remarqué : s'offrir un bouquin demeure encore un luxe pour de nombreuses personnes. Surtout des livres d'auteurs gabonais. Le prix d'achat n'est toujours pas à la portée de toutes les bourses. Pourtant, ce n'est pas la production locale qui fait défaut. Il ne se passe pas une seule année sans que les rayons des librairies et

des bibliothèques n'enregistrent un ou plusieurs ouvrages commis par nos écrivains. En général, les livres d'auteurs gabonais ou édités localement coûtent entre 10 000 et 20 000 F.CFA. Voire plus. Conséquence : des livres qui s'écoulent mal en librairie, à cause de leur coût élevé pour le Gabonais moyen. D'où l'appel que lancent écrivains et éditeurs locaux, aux pouvoirs publics, pour l'instauration d'une subvention de l'État afin de rendre le livre plus accessible au grand nombre. Président de l'Union des écrivains gabonais (Udeg)



Photo : DR

et auteur d'une vingtaine de publications, Eric Joël Bekale, partage cet avis : « Un livre à 10 € (6500 F.CFA) à Paris revient à 7000 F.CFA à Libreville. Tout le monde ne peut pas acheter des livres à ce prix, c'est vrai. La majorité des familles de notre pays sont pauvres. Voilà pourquoi, le gouvernement devrait nous aider.

Eric Joël Bekale, président de l'Union des écrivains gabonais (Udeg).

Cela pour deux raisons : il a l'obligation d'éduquer et de former sa jeunesse d'une part. Et d'autre part, il a le devoir de soutenir les écrivains. N'oublions pas que le livre est aussi le creuset et la mémoire de nos cultures, traditions et histoire. D'où cette Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. En apportant une subvention aux éditeurs locaux et aux écrivains, les livres reviendraient bien moins cher qu'actuellement. La réponse à la question de la cherté des livres relève donc des politiques publiques du gouvernement», explique-t-il.

Quid de l'importance de la lecture chez l'enfant ?

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

"Aimer les livres, c'est faire échange d'heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses". Par cette assertion, Jean Cocteau rappelle l'importance de la lecture dans la société. Particulièrement

chez les tout-petits. Les concernant, une étude réalisée il y a quelques années par des conseils-psy a révélé que la lecture, dès le plus jeune âge, active la zone cérébrale en construisant du sens. Qu'elle a aussi des bienfaits qui sont à la fois sociaux et académiques. Comme pour dire que les efforts que fournissent les parents et les enseignants en apprenant

ceux-ci à lire ne resteront pas vains. Le livre (ou la lecture) étant un instrument d'éveil de la conscience. Davantage chez l'enfant qui, alors qu'il grandit, abandonne peu à peu sa relation exclusive avec ses parents, pour "s'ouvrir au monde réel", qui n'est pas toujours aussi beau qu'il l'imagine. Pour les psychologues, les phrases essentielles au dé-

veloppement intellectuel et psychique de l'enfant passent inévitablement par l'identification, la distanciation et la verbalisation. Toutes choses stimulées par la lecture. En 2009, le prix Etisalat pour la littérature jeunesse a été lancé pour sensibiliser à la promotion de la lecture chez les enfants. En ceci que lire a des "bienfaits thérapeutiques sur les en-

fants, et la lecture les aide à faire face à des situations compliquées, et franchir certains obstacles, dans leur vie présente et future", soutiennent les spécialistes. Autre avantage des livres pour les enfants : ils permettent à ceux-ci d'entendre plus de mots. Dans une autre étude, une équipe des chercheurs psychologues français avait analysé le contenu des livres

d'images les plus courants, et l'a comparé avec le vocabulaire employé par les parents avec leurs enfants. Résultat : ils sont une source de mots plus diversifiée que la conversation parentale. C'est la la preuve, pour reprendre Louis de Bonald, que "la littérature est l'expression de la société comme la parole est l'expression de l'homme".